

Loüis fut traité comme son pere, après avoir esté jetté par terre & essuyé quantité de coups de baston, il leve la teste & se met à chanter: *Benedictus Dominus Deus Israël*. On le lie à un poteau, & il chante *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto*. Les Idolâtres enragez de voir un homme qui insultoit à leur foiblesse & qui se faisoit un plaisir de souffrir, prennent une torche allumée, & luy brûlent non seulement le corps, mais encore le visage. Tout cela neanmoins ne l'empêcha pas de chanter les loüanges de Dieu. Ainsi les Tyrans ne sçachant plus que faire, saisirent Susanne sa femme, se persuadant que si elle renonçoit la Foy, son mary l'abandonneroit en même temps, & que l'amour feroit ce que la crainte n'auroit pû faire.

Susanne se presente aux Gouverneurs, & leur declare que son salut luy estoit plus cher que sa vie, & qu'elle estoit preste de mourir pour la Foy. Elle n'eut pas plûst fait cette declaration, qu'on luy décharge de grands coups de baston, & comme elle tenoit entre ses bras une petite fille de trois ans, on la luy arracha & on la mit dans le feu, pour voir si ses cris n'attendriroient point le pere & la mere. Mais tous deux demeurant immobiles, comme s'ils eussent esté sans sentiment, on la retira du feu de peur qu'elle ny mourût, & on les remit en prison.

Les Gouverneurs n'ayant pû triompher de la resistance de ces Chrétiens, pour repater l'affront qu'ils avoient reçu, en attaquerent d'autres avec plus de fureur. Il y avoit un brave Chrétien nommé Jean Feisacu, sur lequel ils déchargerent leur rage. Un des Presidens le prenant par la main, luy dit: *Jean, j'estois Chrétien comme vous, & j'ay obeï au Xogan. Si vous estes sage vous ferez comme moy, & vous imiterez mon obeïssance*. Jean luy répond: *Vous ne devez pas vous faire honneur de vostre lâcheté & de vostre perfidie. Il ne falloit pas estre Chrétien, ou il ne falloit pas cesser de l'estre. Vous m'enseignerez à obeir aux hommes plûst qu'à Dieu, & vous apprendrez de moy qu'il faut obeir à Dieu plûst qu'aux hommes. La crainte d'un mal temporel vous a fait abandonner la Foy, & vous comptez pour rien de souffrir des tourmens éternels?* L'Apostat fut si confus de cette réponse, qu'il se retira, ne pouvant soutenir un si juste reproche.

Les autres Gouverneurs luy prenant la main, & la portant

sur un Livre, luy firent tirer quelque trait par force, & comme s'il eût signé, ils s'écrierent: *il est tombé, il est tombé* (c'est ainsi qu'ils parlent, quand ils veulent dire qu'un Chrétien a renié la Foy:) mais Jean au contraire croit de toute sa force: *Je suis Chrétien, je n'ay point cessé de l'estre & je le seray jusqu'à la mort*. Les Juges irrités au dernier point, le font bastonner luy & Marie sa femme, d'une maniere si cruelle, qu'ils tomberent par terre à demi-morts. Mais leur cruauté n'en demeura pas là, ils les dépouillèrent tous deux dans une cour & les firent marcher au milieu de dix hommes qui avoient des flambeaux en main, dont ils leur brûloient le corps à mesure qu'ils passoient.

Ces barbares voyant que ce tourment ne donnoit aucune atteinte à leur vertu, prennent un enfant qu'ils avoient âgé de trois ans, & le tourmentent de toutes les manieres en leur presence. La pauvre mere ne pouvoit retenir ses larmes: mais ni elle, ni son mary ne succomberent point à la douleur, & la grace triompha de toutes les tendresses de la nature.

On usa de la même cruauté envers Gaspard Guichisuke & Luce sa femme, qui furent brûlez avec des risons ardens: v r. Actions mémorables de quelques enfans. mais on traita plus inhumainement leur fils nommé Pierre, qui n'avoit que treize ans: car ils le dépouillèrent tout nud & le pendirent à un arbre, puis le brûlerent avec des torches allumées. Qui ne s'étonnera qu'un enfant ait pû souffrir des douleurs si cuisantes? Il les souffrit neanmoins avec la fermeté d'un Heros. Mais ce qui passe l'admiration, c'est que les Tyrans enragez de se voir vaincus par un enfant, font chauffer un vase de terre plombé, & le luy ayant mis dans la main, luy disent que s'il le laisse tomber, où s'il le met à terre, c'est une marque qu'il ne veut plus estre Chrétien. Pierre étend la main, reçoit le vase brûlant, & ne le lâcha jamais, quoy que le feu luy penetraست jusqu'aux os. Action merveilleuse qui ravit les Idolâtres en admiration, & qui doit encore effacer la constance si vantée & si douteuse de ce grand Scevola Romain.

Mais voicy un autre prodige de vertu, qui ne cede en rien au premier. Un jeune enfant de seize ans nommé André, tenant ferme contre les ennemis de la Foy, Mondo luy commanda de mettre les pieds nuds sur des charbons allumez qu'on avoit jettés sur le pavé. L'enfant s'y mit sans attendre

qu'on l'y pouffast, & y demeura immobile presque l'espace d'un demi-quart d'heure. Il y eût demeuré plus long temps, si le superbe Mondo ne pouvant souffrir qu'un enfant le bravast par son courage & sa patience, ne l'eût poussé du bout de sa cane, & ne l'eût jetté par terre hors du feu. C'est ainsi que Dieu se sert des creatures les plus foibles pour confondre les forts, & qu'il fait triompher des enfans de la rage des Tyrans. André depuis assura qu'il n'avoit senti aucune douleur, mais qu'il luy sembloit seulement qu'il avoit les pieds engourdis.

Le même Tyran par une cruauté aussi méchante que barbare, commanda à deux Chrétiens de se dépouiller & de se mettre à genoux dans le feu, en leur faisant entendre que s'ils se remuoient tant soit peu, ce seroit une marque qu'ils renonceroient la Foy, & qu'ils seroient mis au nombre des renegats. Ces bonnes gens entrèrent dans le feu, se mirent à genoux sur les charbons, & demeurèrent long-temps sans faire le moindre mouvement de corps: ce qui pensa faire enrager le Tyran. Il les chassa de sa presence, & ne voulant pas faire mourir tant de gens, il envoya dans les prisons de Ximabara Paul Queunay Suquimon, Loüis son fils & Jean Feisacu. Pour Susanne femme de Loüis & Marie femme de Jean, illustres par leurs combats, il les laissa sous la garde de quelques Bourgeois.

VII.
Constance
merveilleu-
se d'un
vieillard de
72. ans.

Ce n'est pas seulement dans la delicateffe & la timidité des enfans que Dieu a fait voir sa force, mais encore dans la caducité des vieillards. En voicy un exemple outre ceux que j'ay rapportez, qui doit estre admiré, & qu'on peut dire n'avoit jamais eu d'égal. Dans la contrée d'Arie appelée Hagata, il y avoit un Chrétien âgé de soixante & douze ans qui avoit nom Simon Xeizayemon. C'estoit un homme sage & vertueux, qui avoit esté souvent élu chef des Confrairies de son pais pour ses rares merites, mais principalement pour le zele qu'il avoit d'étendre par tout le Royaume de JESUS-CHRIST. Il avoit plusieurs enfans qu'il avoit élevez dans la crainte de Dieu, & qui marchaient sur ses pas. Mondo informé de sa vie, résolut d'en faire un exemple de terreur s'il résistoit à ses volontez, & comme ses enfans formoient leurs mœurs sur les siennes, il crut que gagnant le pere il gagneroit les enfans.

Il fait donc venir Simon, & luy représente par un long discours le tort qu'il faisoit à sa reputation, de quitter la Religion de son Prince & de ses ancestres, pour s'attacher à une secte de misérables qui estoient venus au Japon pour y trouver du pain. Il luy fait entendre qu'il faut retourner au culte des Dieux, à moins qu'il ne vueille éprouver la severité des Loix, & voir toute sa famille aneantie avec luy. Simon luy répond qu'il avoit assez d'âge pour sçavoir discerner le bien d'avec le mal; qu'il n'avoit pas quitté la Religion de ses Ancestres, sans en avoir reconnu la fausseté; qu'il avoit long-temps deliberé sur le parti qu'il devoit prendre, & que l'ayant pris, il estoit résolu d'y demurer; qu'il luy restoit si peu temps à vivre, qu'il comptoit pour rien la perte qu'il en devoit faire; qu'il vouloit donner exemple à ses enfans, & qu'il s'estimeroit le plus heureux de tous les Peres, s'il les voyoit tous mourir pour la querelle du vray Dieu.

Mondo fremissoit de colere entendant ce discours, & perdant patience, il luy ordonne sur l'heure même, ou de signer son abjuration, ou de se jeter tout nud sur un amas de charbons allumez dans le lieu où il estoit. Le bon viellard prenant le commandement du Gouverneur pour celuy de Dieu même, & craignant que son refus ne passast pour un acquiescement aux volontez du Tono, se dépouille aussi-tost & s'étend de son long sur les charbons, où il demeura sans remuer, jusqu'à ce qu'on luy commandast de se tourner sur un costé, puis sur un autre, sur le ventre & sur le dos: A quoy il obeït ponctuellement, comme si Dieu même le luy eût commandé. Le Tyran n'eut pas le courage de voir un spectacle si horrible. Il se retira confus & laissa le viellard maître du champ de bataille. Il alloit mourir dans le feu, si les assistans ne l'eussent retiré & ne l'eussent envoyé en sa maison pour se faire penser.

Mondo se voyant vaincu par la constance du Pere, se voulut venger sur les enfans, qu'il tourmenta de toutes les manieres imaginables, jusqu'à une petite fille âgée de quatre ans: mais tous triompherent de sa fureur. On ne peut exprimer la joye de ce bon Pere, lorsqu'il les vit tous retourner victorieux du combat. Il les appella, & leur dit qu'il mouroit content, puisqu'il voyoit que pas-un de sa famille n'avoit manqué de fidelité à Dieu. Ensuite il les exhorta à mettre leur confiance en sa bonté, & à s'élever au dessus de toutes les frayeurs que la crainte des tourmens peut jeter dans leurs esprits, en considerant que les maux de cer-

te vie passent bien-tost, mais que les biens & les maux de l'éternité ne passeront jamais. Après les avoir animez à la perseverance, il se prépara à la mort, repetant souvent les Noms sacrez de JESUS & de MARIE. Il mourut le 23. de Fevrier dix jours après son supplice. Les Chrétiens prirent incontinent son corps, de peur que Mondo ne le fit brûler, & n'en fit jetter les cendres dans la mer. Ainsi finit sa vie Simon Xizayemon, un des plus genereux Martyrs de la Religion Chrétienne, qui fait voir dans ces derniers temps ce que peut faire la nature soutenue de la grace, la violence animée de la Foy, & l'infirmité du corps embrasée du feu de la charité.

VIII.
Mort de
quinze
Chrétiens
à Ximaba-
ra dans
l'eau de la
mer.

Après cette cruelle & sanglante persecution exercée contre les Chrétiens de la Ville d'Arie, les Gouverneurs s'en retournerent à Ximabara. Il y avoit dans les prisons de cette ville trente-sept prisonniers; entr'autres l'incomparable Paul Uchiboni Sacuyemon, dont nous avons déjà parlé. C'estoit un des plus nobles & des plus riches habitans de la ville. Il fut élevé dès son enfance par les Peres Jesuites dans la crainte de Dieu & dans l'observation de ses divins Commandemens. Il se confessoit & communioit souvent, sachant ce que dit saint Cyprien, qu'un Chrétien qui n'est pas armé de force par la divine Eucharistie, n'est pas capable de surmonter les Tyrans. Il jeûnoit tous les Vendredis & les Samedis de l'année. Les Vendredis en memoire de la Passion de nostre Sauveur, & les Samedis en l'honneur de la sainte Vierge, pour laquelle il avoit les dernieres tendresses.

L'an 1624. Daifusama ayant banni les Predicateurs du Japon Paul fut persecuté à Nangasacki, & promené tout nud par le Royaume d'Arima. Ensuite il fut mis en prison pour la défense de la Foy. Il en fut depuis tiré par quelques-uns de ses parens qui s'estoient fait fort de le pervertir: mais tous leurs discours & le mauvais traitement qu'ils luy firent, ne purent jamais le faire changer. Tout le temps qu'il fut en liberté, il l'employoit à visiter, à consoler, à fortifier & à encourager les Fideles. Sa maison estoit l'asyle des Predicateurs qu'il cachoit chez luy, & dont il favorisoit les retraites. C'est dans ces actions de charité qu'il fut pris avec sa femme Agathe, & mis en prison avec ses enfans, comme nous avons dit. Agathe depuis fut tirée de prison & mise entre les mains de ses parens: mais elle y fut remise six mois après. Elle s'écria en y entrant transportée de joye: *Mon cher Paul, voicy vostre Agathe qui vient vous tenir compagnie: je*

n'ay rien à desirer pour comble de ma felicité, que de mourir avec vous.

Le 21. de Fevrier Jeroxizo Muraiana pour executer les ordres du Tono vint à la prison, & en tira les prisonniers condamnés à la mort. Il est juste qu'on connoisse des personnes d'un si grand merite. Voicy leurs noms. Jacques Xichibioye & Marie sa femme. Cosme Yoxibioye & Isabelle sa femme. Vincent Fachirozayemon & Madeleine sa femme. Agathe femme de Thomas Xingoro & l'autre Agathe femme de Paul. Marie Piz & Isabelle. Paul Guennay. Grace femme de feu Thomas Soxia Martyr. Michel Ichiso & Jean Jesioye. Balthasar, Antoine & Ignace enfans de Paul. Grace & Agathe femme de Paul furent laissez en prison. Tous les autres furent menez sur le bord d'une forteresse pour avoir les doigts coupez, & pour estre ensuite précipitez dans la mer.

Ils sortirent tous ayant chacun un bourreau qui les tenoit liez avec une corde, & ils portoient un chapeau de papier en pyramide, où il y avoit écrit en derision de la Foy:

*Par le milieu de l'eau ils s'en vont en Enfer
brûler avec Lucifer.*

La sainte & vieille Dame Marie Piz ne pouvoit marcher auparavant, pour les maux qu'on luy avoit fait souffrir, & il la falloit porter entre les bras: Mais quand il fut question d'aller à la mort, elle marchoit toute seule, le desir qu'elle avoit de gagner la couronne du martyre luy donnant, pour ainsi parler, & des pieds & des aisles.

Lorsqu'ils furent arrivez au lieu de l'exécution, on les divisa en deux bandes. On en mit quinze d'un costé & vingt de l'autre. Les premiers qui furent tourmentez, furent les trois enfans de Paul Uchiboni, dans lesquels on a vû renaistre la constance des jeunes Machabées.

Antoine qui estoit l'aîné, eut l'avantage de soutenir le premier choq des ennemis. Le Gouverneur pour intimider son pere, luy demanda quels doigts il vouloit qu'on coupast à son fils. Paul sans s'étonner répondit: *Cela ne me touche point: coupez-en tant & tels qu'il vous plaira.* Alor le Tyran commanda qu'on en coupast trois de chaque main. Le jeune homme presenta sa main & souffrit ce tourment avec une force heroïque. Son frere Baltha-

zar le voyant en cet estat, s'écria: *O mon frere! que vostre generosité me ravit, & que vos mains me semblent belles, mutilées comme elles sont pour la gloire de JESUS-CHRIST!* Il estoit dans l'impatience qu'on luy en fit autant. Il presenta sa main au bourreau, qui luy coupa chaque doigt à plusieurs reprises, tourment qu'il souffrit avec la même constance que son frere.

Le troisième, fut le petit Ignace qui n'avoit que cinq ans. Lorsque le bourreau s'approcha de luy avec son couteau sanglant, le petit enfant leva sa main & la luy presenta, sans attendre qu'on la luy prist, ou qu'on la luy demandast. Le bourreau luy coupa le premier doigt, & le luy porta au nez. Chose admirable, & qui fait voir là force du Tout-puissant: Ignace regarde son doigt & le sang qui couloit de sa main sans donner aucun signe de douleur. On luy en coupe un autre de l'autre main, sans qu'il jettast aucun cry & sans verser aucune larme. Ce spectacle ravit en admiration les Idolâtres, & la plupart se retirèrent, ne pouvant voir exercer sur un petit innocent une cruauté si barbare.

Après qu'on eut coupé les doigts à tous les prisonniers, de quelque âge & de quelque sexe qu'ils fussent, on mena ces deux escadrons de Martyrs sur le bord de la mer, & on les embarqua vingt dans une barque & quinze dans l'autre. On commença par tourmenter ces quinze en cette maniere. On leur lia avec deux cordes les pieds & les mains, & les ayant menez en haute mer, on les plongea dans l'eau au fort de l'hyver: Puis on les en retiroit pour les laisser prendre haleine. Incontinent après on les replongeoit & puis on les retiroit. On leur fit souffrir ce bain cruel quantité de fois. Enfin les ayant remis dans la barque, on leur demanda s'ils ne vouloient pas renoncer la Foy, & ayant tous répondu que non, on leur attacha à tous une pierre au cou, & on les jetta dans la mer. Ce tourment est plus grand qu'il ne paroist, puisque plusieurs, comme nous verrons maintenant, vaincus par la violence de la douleur & par la rigueur du froid, abjurèrent la Foy qu'ils avoient défendue jusqu'à l'effusion de leur sang & à la mutilation de leurs membres.

Cette tragedie se representoit devant les vingt autres prisonniers, entre lesquels estoit Paul Uchibori qui se distinguoit par sa vertu & par sa patience: car il vit mourir ses trois enfans devant ses yeux, & en fit autant de sacrifices à Dieu. Il s'attendoit de les suivre: mais les Juges pour prolonger son martyre, se reser-

verent

verent à d'autres tourmens. Le premier de ses enfans qui mourut, fut Antoine. On le plongea quatre fois dans la mer, & comme à la premiere il trembloit de froid. *Voyez*, dit-il, en se reprochant à luy-même sa foiblesse, *combien ce corps est lâche, qui tremble pour si peu de chose.* La troisième fois sentant sa fin approcher, il s'écria: *O mon pere, rendons graces à Dieu pour les biens infinis qu'il nous fait.* Après que les bourreaux l'eurent long-temps traîné sous les eaux, enfin ils le laisserent aller à fond & le couronnerent du martyre.

Paul vit traiter son second fils Balthazar de la même maniere que le premier: mais ce qui perça le cœur des vingts autres prisonniers qui estoient spectateurs de cette execution barbare, fut la dureté avec laquelle les bourreaux traiterent le petit Ignace: car après l'avoir enfoncé trois fois dans ces eaux glacées & l'avoir retiré sans vouloir se rendre, il le lierent & le tinrent l'espace d'une heure suspendu en l'air au bout du vaisseau, exposé au vent & à la rigueur du froid, à la veüe de son pere & à celle des autres prisonniers. Après quoy le voyant inflexible, ils luy attachèrent une pierre au cou & le jetterent dans la mer. Ce spectacle étonna tous les assistans. Ils ne sçavoient ce qu'ils devoient admirer davantage, ou la generosité des trois enfans, ou la constance du pere. Les Chrétiens le comparoient à Abraham & à la mere des Machabées.

Le Tyran avoit laissé Grace femme de Thomas Soxin en prison, esperant la ramener au culte des Idoles: mais voyant qu'il perdoit sa peine, il l'envoya avec les autres sur la mer, où après avoir eu les doigts coupez, elle y fut noyée. On ne peut dire la joye qu'elle eut de mourir en la compagnie de tant de saints Martyrs, & de finir sa vie au même lieu où son mary avoit fini la sienne. Femme admirable & digne des éloges de toutes les plumes saintes & sçavantes, puisqu'elle a volontairement perdu pour Dieu tout ce que la nature a de plus cher, & souffert tout ce qu'elle a de plus affreux, le feu, l'eau, la captivité, l'infamie, la perte de ses biens, de son honneur, de son mary & de ses enfans, & cela après avoir pourri dans les prisons, avoir esté chargée de playes & consumée de miseres, pendant l'espace de plusieurs mois.

Peu de temps après la mort de ces Martyrs, parurent sur la mer plusieurs flambeaux qui rendoient une clarté merveilleuse. Les Chrétiens disoient que ces Phenomenes marquoient la gloire des

Martyrs, & les Payens publioient que c'estoit les ames de ces morts qui s'entretenoient ensemble & qui se faisoient voir dans l'air, jusqu'à ce qu'ils pussent entrer en d'autres corps : car c'est, comme nous avons dit, le sentiment de ces Idolâtres, que les ames au sortir de leur corps, passent ou dans celui des animaux, ou dans celui des arbres, ou dans celui de quelque homme de grand nom qui vient au monde, selon le bien ou le mal qu'ils ont fait pendant leur vie.

IX.
Seize au-
tres Chré-
tiens sont
tourmentez
& mis à
mort.

Nous avons dit que les Martyrs furent divisez en deux bandes, que quinze furent mis dans une barque & vingt dans l'autre. Les quinze ayant esté exécutez, on ramena les autres au rivage où ils reprirent leurs habits qu'on leur avoit fait quitter montant dans le vaisseau, pour leur faire souffrir la rigueur du froid pendant tout le temps qu'on plongeoit les autres dans la mer. Lorsqu'ils se furent revêtus, on leur imprima à tous avec un fer chaud sur trois endroits du visage le nom de Chrétien. Puis on leur coupa les doigts, aux uns quatre, aux autres cinq, à d'autres six, & chaque doigt se coupoit en trois fois, pour rendre la douleur & plus longue & plus sensible.

Paul Uchibori fut le premier à qui on imprima ces caracteres honorables, & à qui on coupa les doigts. Après avoir essuyé ces tourmens, il s'écria : *Courage, mes freres, ces tourmens sont legers. Ce feu ne m'a pas esté plus sensible que le bouton qu'on donne à nos malades avec un rameau d'alvine, & le fer qui m'a coupé les doigts, ne m'a pas fait plus de mal qu'un coup de feuille de roseau.* On ne sçait s'il disoit cela pour encourager les autres, ou si veritablement Dieu luy avoit osté le sentiment de la douleur. Ils souffrirent tous le même supplice avec la même resolution. Le dernier de tous fut Jean Tempey fils du saint Martyr Thomas Soxin & de la sainte Dame Grace. Quoy qu'il fût si incommodé du feu & des tourmens qu'il avoit endurez, qu'il le falloit porter dans un cercueil, comme nous avons dit, néanmoins on luy coupa quatre doigts.

Quelques Apostats qui estoient presens, touchés de compassion & du repentir de leur faute, s'approcherent d'eux & leur banderent leurs playes avec du papier le mieux qu'ils purent. Après quoy le Tono leur signifia qu'ils allassent où ils voudroient; mais il leur fit défense de sortir de Tacacu. Il prétendoit par ces marques terribles de sa cruauté, jeter la terreur par tout & obliger tous les Chrétiens à retourner au culte des Idoles. Il leur fit encore attacher sur le dos une toile blanche, où il y avoit écrit.

Ces gens ont esté traitéz de la sorte, pour n'avoir pas voulu quitter la Foy de JESUS-CHRIST.

Ces nobles Martyrs se retirerent tout défigurez & baignez dans leur sang. Personne ne les osant recevoir. Ils passerent la nuit dans les Fauxbourgs à la porte d'une maison inhabitée. Quelques Chrétiens leur apportèrent à manger, & les couvrirent de leurs nattes & leur firent du feu avec de la paille. Ils passerent une partie de la nuit en prieres & en discours de pieté. Paul s'étant évanoui pour le sang qu'il avoit perdu & pour les maux qu'il avoit soufferts dans la prison, raconta par après qu'il avoit vû dans sa foiblesse ses enfans qui le consoloient & qui l'encourageoient à souffrir de nouveaux tourmens.

Le même arriva à un autre des prisonniers nommé Jean Aquis, car il tomba la même nuit en une foiblesse qui dura une heure, pendant laquelle il demeura sans sentiment & sans mouvement. Estant revenu à soy, il dit qu'on l'avoit mené en un lieu si beau & si charmant, qu'il luy estoit impossible de l'exprimer par ses paroles, & que les habitans de ce lieu luy avoient dit qu'il s'en retournaît & que son temps n'estoit pas encore venu. C'est ainsi que le Pere de Misericorde & le Dieu de toute consolation visitoit & consolait ses bons serviteurs dans le fort de leurs souffrances. Le lendemain ils se separerent les uns des autres. Quelques-uns s'en allerent dans les forests, les autres s'en retournerent à Cucinotzu. Paul demeura dans le Fauxbourg où il estoit. Un Chrétien luy bastit une petite loge loin de sa maison, où il vivoit dans la dernière pauvreté. Il n'avoit qu'un sac pour se couvrir la nuit & pour se défendre du froid. Cependant il vivoit le plus content du monde, & exhortoit tous ceux qui le venoient voir à mépriser les biens & les maux de cette vie, qui n'estoient rien en comparaison de ceux de l'éternité.

Les prisonniers ne jouïrent pas long-temps de la liberté qu'on leur avoit accordée. Bugondono ayant eu avis qu'ils donnoient par leurs discours & par leurs exemples beaucoup de credit à la Religion, & qu'ils ramenoient à leur parti ceux qui l'avoient quittée, resolut de s'en défaire par une mort cruelle; & pour cela il fit publier un Edit, par lequel il leur estoit commandé de retourner aux prisons de Ximabara: ce qu'ils firent.

Il y a à deux lieues de Nangasacki une montagne fort haute & fort escarpée, qui s'appelle Ungen. On voit en sa cime trois ou quatre abymes profonds, où il y a des eaux bouillantes &

X.

Les Chré-
tiens sont
menez aux

Yyy ij

eaux brû-
lantes de la
montagne
d'Ugen.

540

HISTOIRE DE L'EGLISE

souffrées, qui sont échauffées par des feux souterrains. Ces eaux se dégorgeant avec des tourbillons de flâmes par de grandes ouvertures, que les Japonnois appellent les bouches de l'Enfer, & ils nomment les eaux qui en sortent *siugoc*, c'est-à-dire des eaux infernales. La plus grande de toutes s'ouvre tous les dix-huit ans & vomit des torrens de ces eaux brûlantes mêlées de soufre, avec une telle violence, qu'on ne les peut voir sans frayeur : outre que l'odeur en est insupportable. On les voit bouillonner & fumer comme si elles estoient sur un grand feu. Après estre tombées avec un bruit horrible, elles font des estangs en plusieurs endroits, qu'on pourroit appeller des lacs & des estangs de feu & de soufre, semblables à ceux que saint Jean nous représente dans son Apocalypse. Au reste ces eaux sont si brûlantes & si vives, que pour peu qu'on en mette sur la chair, elles penetrent jusqu'aux os. C'est là le champ de bataille où nos Martyrs furent conduits, pour y éprouver la rage du Tyran Bugondono, & pour y combattre la douleur. Le 28. de Fevrier 1617. on mena les seize serviteurs de Dieu en cette montagne, pour estre jettés dans ces puits & ces abîmes profonds. Voicy leurs noms. Paul Uchibori Sacuyemone, Gaspard Sofan, Marie femme de Joachim, Gaspard Ginzayemone, Tenca Dinis, Louïs Guizo son fils, Jean Quisachi, Jean Fifacu, Louïs Linzaburo, Alexis Xosachi, Thomas Yioyemone, Jean Canxichi. Les quatre autres sont Jean Tempey, Joachim Suquedaiu, Berthelemy Fanyemone, & Louïs Suquayemone. Bugondono commanda que ces quatre derniers demeurassent prisonniers dans la forteresse, non pas pour leur sauver la vie, mais parce qu'il vouloit que ceux qui avoient esté Xojas, c'est-à-dire Gouverneurs & Intendants, rendissent compte de leur administration avant que de les faire mourir.

Joachim prit congé de sa femme Monique, & Paul de sa chere Agathe, pour laquelle il apprehendoit beaucoup, craignant qu'elle ne succombast à de si violentes douleurs. Ils employèrent un jour & deux nuits en prieres, & le dimanche ils partirent à cheval avec les autres, chantant en chemin les loüanges de Dieu. Lorsqu'ils furent arrivez au pied de la montagne, on les mit dans des especes de cercueils de canne portez par deux hommes, parce que la montagne est fort roide & difficile à monter. Il y a à la Cime une maison où demeure un homme qui gagne sa vie à faire voir ces gouffres.

Estant arrivez au sommet, on leur découvrit ces abîmes pour

DU JAPON. LIV. XVIII.

541

les épouvanter. Ce spectacle ne les étonna point : au contraire Paul & Marie femme de Gaspard Sofan, se mirent à chanter *Laudate Dominum omnes gentes*, &c. & firent quelques autres prieres. Après quoy Paul se leva & fit un discours aux Idolâtres pour leur prouver qu'il n'y a qu'un Dieu Createur de l'Univers, pour l'amour duquel ils alloient sacrifier leur vie. Ensuite il fit une exhortation à ses Compagnons pour les encourager au martyre ; laquelle estant finie, il se mit à genoux avec eux, & levant les mains au Ciel, il recita le *Confiteor* ; puis les Litanies des Saints, & après un peu de silence, ils chanterent encore tous ensemble, *Laudate Dominum omnes gentes*, &c.

Ayant achevé leurs devotions, Paul se leva & s'en va gayement à la fosse, recitant le beau Cantique de Simeon, *Nunc dimittis servum tuum Domine*. Estant arrivé sur le bord du precipice, il regarde ce puits profond, non pas comme une bouche d'Enfer, mais comme la porte du Paradis. Les autres le suivoient, & quand ils furent tous sur le bord de ce gouffre effroyable, on les dépouilla tout nuds, & on leur mit à tous une corde autour du corps qui les prenoit sous les aisselles, pour les hausser & les abaisser comme on voudroit.

Le premier qui finit sa vie dans ces estangs de feu & de soufre, fut Louïs Xinzaburo. Les Officiers de la Justice luy ayant commandé de se jeter luy-même dans le puits, ce genereux Chrétien animé du zele de sainte Apolline, après avoir fait le signe de la Croix & invoqué les Noms de JESUS & de MARIE, se jetta dedans, & y consumma son martyre.

Paul ayant vû cette action, avertit ses autres Compagnons de ne se pas jeter eux-mêmes dans l'eau. Les Payens luy reprochant sa lâcheté, il leur dit que nous n'estions pas maîtres de nos vies ; que le Dieu des Chrétiens défendoit de se donner la mort, & qu'ils souffriroient davantage en se ménageant de la sorte, que s'ils se precipitoient tout d'un coup dans ces eaux, où ils trouveroient en un moment la fin de leurs souffrances. Les bourreaux alors les jetterent un à un. On les vit quelque temps nager dans ces eaux bouillantes, & mourir ayant tous dans la bouche les sacrez Noms de JESUS & de MARIE.

Le dernier de tous fut Paul Uchibori, sur lequel les Idolâtres déchargerent leur rage, parce qu'il exhortoit les autres à mourir pour la Foy. Ils s'enquirent de l'homme qui demeurait sur la montagne, s'il y avoit un autre gouffre plus affreux que celui-

Y y ij

là? L'homme leur ayant dit que non, ils lièrent Paul par les pieds, & le plongèrent la teste en bas dans le lieu où ils avoient jetté les autres. L'ayant tenu quelque temps plongé, ils le retirèrent à demi mort. Après qu'il eut un peu repris ses esprits, ils le plongèrent une seconde fois, puis le retirèrent. Ce grand serviteur de Dieu demeura toujours constant, & prononçoit lorsqu'on le retiroit ces paroles qui faisoient sa devotion: *Loüé soit le tres-saint Sacrement de l'Autel.* Enfin ils le plongèrent pour la troisième fois & le laisserent dans l'eau où il mourut, pour recevoir dans le Ciel les couronnes préparées aux Confesseurs, aux Docteurs & aux Martyrs de JESUS-CHRIST, puisqu'il a enseigné aux autres le chemin du Ciel, & qu'il a donné sa vie après une infinité de tourmens pour la défense de la Religion. On retira les corps de ces glorieux Martyrs, & leur ayant attaché à tous une pierre au cou, on les jeta dans les puits afin que les Chrétiens ne pussent avoir de leurs Reliques.

XI.
*La mort
de Jean
Indo Tem-
pey & de
quelques
autres.*

Nous avons dit que Jean Tempey avec trois autres avoient esté arrestez dans la forteresse, pour rendre compte des deniers qu'ils avoient touchez. Jean rendit le sien sans qu'on y trouvast à redire. Or comme toutes ses playes estoient pourries & cancrénées, il souffroit de tres-grandes douleurs: cependant la violence du mal ne troubla jamais la serenité de son visage. Il estoit toujours gay, & charmoit tout le monde par la douceur de ses entretiens. Tout son regret estoit de ne pas mourir sur la montagne d'Ungen avec les Compagnons de son martyre.

Un Chrétien l'estant venu visiter, il le pria de remercier de sa part le Pere Mathieu Couros Provincial des Jesuites, de ce qu'il luy avoit inspiré la force & la resolution de souffrir de si grands tourmens. La nuit avant sa mort estant tombé en foiblesse, les Chrétiens qui estoient auprès de luy crurent qu'il avoit rendu l'esprit, & se mirent à chanter, *Laudate Dominum omnes gentes, &c.* Le serviteur de Dieu revenant à soy, poursuivit le Pseaume avec eux, ce qui les remplit d'étonnement; car depuis quelque temps il ne pouvoit plus parler. Le 5. de May qui fut le lendemain 1627. il rendit son ame à son Createur, âgé de trente-sept ans, chargé de gloire & de merite qu'il s'estoit acquis par son zele, par sa pieté, par sa force, & par son invincible patience. Le Tyran commanda qu'il fût crucifié la teste en bas au milieu d'un chemin qui mene à la ville. Il mourut quatre jous après que les seize furent submergez dans les eaux bouillantes d'Ungen.

Le même Gouverneur fit couper la teste à Quisukevomo-gui, à Helene sa femme & à Agnès sa belle mere âgée de soixante & quinze ans. Bugondono comme une beste feroce, plus alteré que jamais du sang humain, ayant sçu que plusieurs Chrétiens s'estoient dispersez de costé & d'autre au commencement de la persecution, les fit tous arrester, & ordonna qu'ils fussent tous envoyez aux prisons de Ximabara. Plusieurs manquerent decourage: d'autres demeurerent constans. Voicy ceux qui furent menez d'Arie à Ximabara. Loüis Faixida Saca, Madeleine sa femme, Paul Facaxida, Misioie son fils, Susanne & Ursule ses filles.

Estant arrivez à Ximabara on les mit en prison, & on les laissa un jour sans leur donner ni à boire, ni à manger. Le jour suivant on dépouilla Paul & Loüis tout nuds, & on les attacha en Croix avec une corde, qui leur passoit au travers de la bouche pour les empêcher de parler. Susanne estoit une jeune Demoiselle qui n'avoit que seize ans. Le Gouverneur l'ayant fait venir separément, fit tout son possible pour luy persuader d'abandonner le Christianisme: mais elle luy répondit toujours qu'elle n'en feroit rien. *Si vous ne le faites,* dit le Juge, *je vais vous couper les doigts.* Tenez, luy-dit-elle, *voilà ma main, coupez-en tant qu'il vous plaira.* Le Juge tire son poignard, & voyant qu'elle ne retiroit point sa main, il luy donne un soufflet, en luy disant: *Pourquoy ne voulez-vous pas renoncer JESUS-CHRIST, puisque vostre pere la fait?* Susanne répond: *Mon pere ne l'a pas fait, & quand il auroit commis cette infidelité, je ne l'imiteray pas.* Alors le Tyran la menaça de l'abandonner à ses serviteurs & ensuite de la brûler à petit feu: La Demoiselle ne s'épouvanta point de ces menaces, ce qui l'obligea de la renvoyer au lieu où estoit son pere, pour voir les tourmens qu'on luy alloit faire souffrir, esperant que la crainte ou l'amour ébranleroient son esprit.

Lorsquelle fut en sa presence, le Gouverneur fit allumer un grand feu, où il fit rougir plusieurs fers, avec lesquels il imprima ces paroles sur le visage de Loüis & de Madeleine sa femme & de Paul leur fils pere de Susanne: *Cet homme est châtié de la sorte, parce qu'il est Chrétien.* Et à Madeleine, *cette femme, &c.* Et afin que ces lettres fussent imprimées plus profondément, on appliqua plusieurs fois les fers tout rouges de feu sur les mêmes playes. (Il faut se souvenir que les lettres des Japonnois aussi bien que celles des Chinois, sont des figures hieroglyphiques qui signifient

*De jeunes
Demoiselles
tourmentées
pour la Foy.*

pluieurs choses. Qu'ainsi cette longue sentence a pû estre gravée sur leur visage.) Ils souffrirent ce tourment sans que pas-un remuast la teste. Le Juge alors regardant Susanne luy dit, qu'elle considerast en quel estat estoit son pere & son grand-pere, & qu'elle vist ce qu'elle vouloit faire. Elle luy répond qu'il ne pouvoit luy faire de plus grande grace que de la traiter comme eux. Puis s'adressant à son ayeul, luy dit: *Je vous remercie, mon pere, du courage que vous m'inspirez par vostre exemple, ayant souffert avec tant de joye un supplice si rigoureux.*

Ce discours fit perdre patience au Tyran, il la charge d'injures, & l'ayant menée à une fosse de la forteresse, il ordonne qu'on luy lie les pieds & qu'on la jette la teste en bas dans l'eau. Après y avoir esté quelque temps il la fit retirer, & luy demanda si elle ne vouloit pas renoncer la Foy Chrétienne? Susanne ayant répondu que non, on la plonge jusqu'à quatre fois sans tirer d'elle d'autre réponse. Enfin à la cinquième elle demanda qu'on la tirast dehors. Le Juge aussi-tost luy demande si elle ne veut pas obéir. La pauvre Demoiselle ne pouvant se résoudre à renier JESUS-CHRIST, & voyant que si elle refusoit de le faire, on alloit la remettre dans l'eau, se mit à pleurer tres-amerement sans faire aucune réponse. Alors le Juge luy fit prendre la main par force, & ayant mis son doigt dans de l'ancre, on luy fit faire quelque signe sur le papier, pour marque qu'elle estoit retournée au culte des Idoles. Ursule qui n'avoit qu'onze ans, estoit présente lorsqu'on tourmentoit sa sœur. Comme on vit qu'elle ne vouloit point signer, on luy prit la main par force, & on luy fit tracer malgré elle quelques marques sur le papier, après quoy on les renvoya toutes deux en leur maison.

Un autre Paul que celui dont nous venons de parler, qui estoit pere de Pierre Saduyo Novice de la Compagnie de JESUS, qui fut brûlé vif pour la Foy de JESUS-CHRIST, avoit esté caché dans Arima par les principaux de la ville qui le vouloient sauver: mais ces Payens luy ayant dit depuis, que s'il ne vouloit changer de sentiment, ils seroient obligez de le deferer au Tono, Paul s'en alla de luy-même à Ximabara, & declara aux Gouverneurs qu'il estoit Chrétien, prest à tout souffrir plutôt que de renier la Foy. Ces Juges indignez le traiterent mal de parole & d'effet: Car ils défendirent qu'on luy donnast à manger, & après quelques autres tourmens qu'ils luy firent souffrir, ils le mirent entre les mains d'un soldat Payen son ami, qui fut quatre ou cinq jours

jours à le combattre de paroles & à le tourmenter en toutes manieres; mais le trouvant inflexible, il avertit les Gouverneurs qu'il perdoit sa peine & qu'il n'y avoit rien à esperer. Aussi-tost il est condamné au même supplice que les autres. Le soldat ayant reçu cet ordre, luy fit préparer un beau lit dans une chambre bien parée pour y reposer la nuit; mais Paul n'y voulut point coucher, disant qu'un homme qui s'en alloit mourir ne devoit pas chercher ses aises. Le jour suivant on luy imprima au visage les mêmes marques qu'à Louis, à Paul & à Madeleine, & on luy coupa les doigts de chaque main. Puis on le mit avec les autres en prison, où il fut un mois souffrant toutes ces douleurs avec une extrême patience.

Le Tyran Bugondono n'avoit jusqu'alors obligé que les hommes d'écrire leurs noms dans le Livre des Renegats, & s'il avoit contraint quelques femmes de faire la même chose, le nombre en estoit fort petit. Cette année il fit declarer à toutes les femmes Chrétiennes, qu'elles eussent à se venir présenter devant les Juges. Cet ordre en étonna quelques-unes, & leur fit abandonner la Foy: mais quantité se presenterent avec une resolution qui étonna le Tyran. Ce barbare sachant qu'il n'y avoit rien de plus capable d'effrayer ces servantes de Dieu, que de les attaquer du costé de la pudeur, en exposa dix à la vûe des passans, & voyant que cette confusion ne diminuoit rien de leur constance, il leur fit prendre sa main & signer par force leur abjuration: mais elle sresisterent de toutes leurs forces, & ne cesserent de crier qu'elles estoient Chrétiennes. Le Tono irrité de leur resistance les fit bastonner cruellement & les renvoya à leur maison.

Entre ces dix, il y en eut une nommée Madeleine, qui pendant qu'on luy conduisit la main pour signer, en donna un grand coup sur le Livre, & s'écria qu'elle n'obéiroit jamais aux Ministres du Diable. Ces paroles offencerent les Juges, qui après quantité de bastonnades qu'ils luy firent donner, l'envoyerent aux prisons de Ximabara où elle trouva Leonard son mari & Louis Suqueimon son cousin, qui l'encouragerent à mourir pour la Foy. Le 21. de Mars elle fut interrogée par les Juges, auxquels elle répondit avec une force & une generosité tout-à-fait Chrétienne. C'est pourquoy ils la firent dépouiller & l'attacherent à la porte de la prison où elle fut deux jours sans

manger. Enfin on la mena à la mer avec une autre Madeleine femme de Jean Naïsen qui estoit mort pour la Foy, & avec Agathe femme de Paul Uchibori, qu'on voulut estre presente à l'exécution qu'on alloit faire.

Madeleine ayant rencontré Gaspard son frere sur le chemin, prit congé de luy. Les Gardes le lierent & le menerent avec elle, ce que Dieu permit, afin qu'on sçût de luy ce qui s'estoit passé. Lorsqu'ils furent sur mer, on voulut obliger Gaspard de persuader à sa sœur de sauver sa vie en écrivant son nom. *A Dieu ne plaise, dit le jeune homme, que je commette cette perfidie: l'exhorteray plutôt ma sœur à mourir pour la Foy.* Les Idolâtres furent prests de le jeter dans l'eau; mais parce qu'on ne luy avoit pas fait son procès, ils n'osèrent luy faire aucun mal. Pour sa sœur Madeleine ils luy commanderent de se jeter dans la mer, ou de renoncer JESUS-CHRIST. La sainte Dame répond: *C'est en vain que vous me sollicitez de quitter ma Religion. Tous les tourmens du monde ne me la feront jamais abandonner. Jettez-moy si vous voulez dans la mer; je suis presté à mourir; mais je ne m'y jetteray pas moy-même.*

Alors ils la prennent, & luy ayant lié avec deux cordes les pieds & les mains, ils la plongent dans l'eau entre deux barques. Quelque temps après ils la retirerent dans la barque, & luy demanderent si elle ne vouloit pas obéir. Elle répond que non, & aussi-tôt ils la plongerent une seconde fois dans la mer. L'ayant depuis retirée de peur qu'elle n'étouffast, elle se mit à chanter: *Laudate Dominum omnes gentes, &c.* Les bourreaux croyant qu'elle pleuroit, se mocquoient d'elle & la pressoient de se rendre: mais ayant sçu qu'elle chantoit de joye, ils l'enfoncerent dans la mer jusqu'à quatre fois. Après qu'ils l'eurent retirée dans la barque, elle leur dit qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que JESUS-CHRIST, & qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Sur cette declaration ils luy attachèrent une pierre au cou, & la jeterent dans la mer, où elle finit ses combats & son martyre.

Après sa mort on entreprit de tourmenter une autre Madeleine femme de Jean Naïsen en la même maniere. On l'enfonça deux fois dans la mer. A la troisième, lorsqu'elle vit qu'on luy attachoit une pierre au cou, chose déplorable, elle perdit courage & promit de faire ce qu'on voudroit. C'est icy qu'il

faut admirer avec une humilité profonde les jugemens de Dieu, qui permet qu'une Madeleine soit fidelle jusqu'à la mort, & que l'autre tombe dans l'apostasie. Mais ce qui est plus étonnant, c'est que cette dernière avoit signalé jusqu'alors sa fidelité & son courage en souffrant pour la Foy des tourmens horribles, & après tant de combats & tant de victoires, n'ayant plus qu'un pas à faire pour entrer dans le lieu du repos, elle rend les armes & perd la couronne qu'elle tenoit déjà pour ainsi dire entre ses mains. Ces cheûtes lamentables nous avertissent de ne point presumer de nos forces, & de vivre dans la crainte jusqu'à la mort.

Au reste si cette pauvre femme est tombée par foiblesse, il y a lieu d'esperer que Dieu qui est un Pere de misericorde & qui ne s'oublie jamais, comme dit l'Apostre, des maux qu'on a soufferts pour luy, l'aura relevée après sa cheûte: car depuis ce moment, elle estoit inconsolable & ne faisoit que pleurer, protestant qu'elle estoit Chrétienne, quoyque la crainte de la mort luy eût fait commettre une infidelité qui ne luy estoit pas pardonnable.

Il ne restoit plus qu'Agathe, qui attendoit avec quelque forte d'impatience qu'on la jettast dans l'eau: mais ce n'estoit pas le dessein du Tono qu'on la fit mourir. Il vouloit seulement l'épouvanter par la vûe des tourmens qu'on faisoit souffrir à ses compagnes. Après quoy on la ramena dans la forteresse affligée au dernier point de ce qu'elle n'avoit pas esté trouvée digne de mourir pour JESUS-CHRIST.

Après avoir vû les combats des femmes, il nous faut voir celui des hommes, dont quelques-uns ont succombé aux tourmens. Nous avons dit cy-dessus, que Jean Chizaburo Officier de Bugondono, après avoir souffert plusieurs tourmens avoit esté mis sous la garde d'un Payen. Celui-cy luy ayant permis de se retirer, il passa dans une contrée de Fucacie, où ayant esté découvert par un des gens de Bugondono, il se sauva dans une forest. Il fit reflexion dans cette solitude que son hoste seroit maltraité pour luy. C'est pourquoy il s'en va sur l'heure à Ximabara & se présente aux Juges qui le faisoient chercher par tout. Le Tono le fit mettre en prison avec sa femme, & ordonna que luy & sa femme, Michel & Marie sa femme & ses trois enfans seroient menez à la mer pour y estre tourmentez.

Z z z ij

XV.
Dix Chré-
tiens sont
jettes dans
les eaux
bouillantes

Michel illustre par tant de combats & tant de victoires qu'il avoit remportées jusqu'alors, ayant esté plongé trois fois dans l'eau, se rendit lâchement à la quatrième, & ses trois enfans firent le même, au grand déplaisir de Marie sa femme, qui plus genereuse que luy, souffrit sept fois le tourment de l'eau, sans que ni l'exemple de son mari, ni la consideration de ses enfans, ni la violence de la douleur, ni la crainte de la mort, ni les pressantes sollicitations du Tono pussent ébranler son courage. C'est pourquoy le Tono forcené de rage luy fit écraser une jambe entre deux pieces de bois, tourment que cette genereuse Dame souffrit avec une patience admirable.

Pour Jean Chizaburo il fut traité plus cruellement que les autres: car ayant surmonté le tourment de l'eau, les bourreaux luy écrasèrent une jambe comme à Marie, & voyant qu'il n'en faisoit que rire, ils le tourmenterent inhumainement en des endroits du corps que la modestie ne permet pas de nommer. Cependant sa vertu pour tout cela ne se dementit point. Il n'y eut qu'une chose qui luy perça le cœur, ce fut l'infidelité de sa femme, à qui la crainte des tourmens fit violer la Foy qu'elle devoit à Dieu.

Le Tono ayant appris que Jean & Marie malgré tous les tourmens qu'on leur avoit fait souffrir, persistoient constamment dans la Foy, ordonna qu'ils seroient jettés dans les eaux bouillantes du Mont Ungen avec les autres prisonniers, à sçavoir Paul Quosa, Joachim Suquidaia, Barthelemy Faiemone, Louis Suquiemone, Paul Moguoimone, Louis Soca, Madeleine sa femme & Paul Mofioie son fils. Que les jugemens de Dieu sont differens de ceux des hommes. Les Chrétiens se desioient de la fidelité de Jean Chizaburo, soit parce qu'il estoit jeune, vif, bouillant & Officier de Bugondono; soit parce qu'il frequentoit les Payens, & qu'il avoit esté un temps considerable sans se confesser: Cependant il n'y en eut point qui fit paroître plus de courage & plus de fidelité que luy dans les tourmens qu'on luy fit souffrir.

Les serviteurs de Dieu ayant appris qu'ils estoient condamnés à mourir dans les estangs brulans d'Ungen, passerent toute la nuit en prieres. Le lendemain on les tira de prison & on les mena à la montagne. Jean & Marie estoient portés dans des cercueils faits de roseaux, parce qu'ils avoient une jambe brisée.

Les autres alloient à cheval. Lorsqu'ils furent au haut de la montagne & qu'on leur fit voir les cuves bouillantes où ils alloient estre jettés, ils se prosternerent à terre pour honorer le lieu de leur martyre. Paul Mofioie embrassant son pere, luy dit: *Quelles actions de graces rendrons-nous à Dieu, mon Pere, pour l'honneur qu'il nous fait de mourir ensemble pour la gloire de son saint nom?* C'est la coutume des Japonnois de composer des vers, pour marquer la joye qu'ils ont de quelque bon-heur qui leur est arrivé. Joachim & Barthelemy en composerent de tres-devots, en montant cette effroyable montagne.

Paul Moioye fut le premier qui fut jetté dans ces gouffres de feu & d'eau. Pendant qu'on le tenoit suspendu avec une corde, on luy entendit dire par trois fois JESUS MARIA. On l'en rentira soudain pour voir si la douleur ne l'auroit point changé: mais il ne donnoit presque plus aucune marque de vie. Les bourreaux néanmoins voyant qu'il respiroit encore, jeterent une si grande quantité de cette eau sur son corps, qu'il rendit l'esprit entre leurs mains. On le laissa étendu devant les yeux de son pere, pour l'affliger davantage & pour l'intimider par la vûë d'un si triste objet.

Marie femme de Michel, lequel n'avoit pû supporter l'eau de la mer & qui avoit renoncé la Foy, après avoir esté sept fois jettée dans la mer & eu la jambe écrasée, fut plongée la seconde dans ces eaux brûlantes. Les bourreaux la firent descendre doucement, luy mettant premierement les pieds dans l'eau, puis le reste du corps jusqu'à la poitrine, ensuite la tirent dehors à demi morte, & voyant qu'elle alloit rendre l'ame, luy jeterent de cette eau sur le corps, en telle abondance qu'elle mourut par la violence de la douleur.

Madeleine fut la troisième qui fut martyrisée. Les bourreaux pour prolonger son tourment ne la plongerent pas comme les autres dans l'eau: mais ils en prirent dans des especes d'arrosoirs qu'ils verserent sur toutes les parties de son corps, hormis sur la teste, pour ne luy pas oster le sentiment de la douleur, & de peur qu'une mort trop prompte ne finist son martyre. Ils jettoient de l'eau froide sur ses playes pour amortir la chaleur: puis recommençoient à l'arroser d'eau chaude, l'obligeant tantost de se tenir debout, tantost de s'asseoir. Le tourment dura six heures entieres, comme ont assuré les Chré-

tiens qui estoient presens. Après quoy sa sainte ame se separa de son corps & s'envola au Ciel.

Le brave Joachim se fit admirer dans ce combat : car pendant qu'on luy faisoit souffrir ces douleurs cuisantes, il demeura immobile comme une statuë, sinon lorsqu'on luy commandoit de se lever ou de s'asseoir. Les bourreaux irrités de sa constance, & voulant la dompter par de nouveaux tourmens, luy ouvrirent les costez en divers endroits avec un couteau, puis versoient de cette eau dans ses playes. Ce Heros ne branla point pour tout cela & demeura toujours ferme, & même immobile jusqu'au dernier soupir.

Après Joachim, Jean Chozaburo entra dans le champ de bataille. Les Payens qui le vouloient sauver, s'aviserent d'une ruse qui ne leur réussit pas. Un d'eux l'ayant tiré à l'écart, luy parla quelque temps, puis allant trouver le Juge, luy dit malicieusement que Jean se rendoit, & qu'il ne vouloit plus estre Chrétien. Le Juge le fit aussi-tôt sçavoir aux assistans : mais Jean s'écria que cela estoit faux. *On m'a demandé, dit-il, si je voulois reposer, & j'ay répondu que oui, & après cela je m'en suis retourné avec les autres Chrétiens.* Quoy qu'il pût dire, le Juge commanda qu'on le separast de leur compagnie, puisqu'il avoit renié la Foy. Mais Jean persistoit à dire & à crier de toute sa force, qu'il estoit faux qu'il eût renié, *Si je l'ay fait, disoit-il, (ce qui n'est pas) je m'en dédis, & je declare que je veux vivre & mourir Chrétien.* Les Juges irrités de l'espece de dementi qu'il leur donnoit, commandent aux bourreaux de luy faire de grandes incisions dans les costez avec des couteaux, & de verser de l'eau bouillante dans ses playes. Le serviteur de Dieu pendant ce tourment ne disoit autre chose, sinon : *Monseigneur Jesus n'éloignez pas de moy vostre divine presence.* Or comme il estoit déjà tard & que les bourreaux estoient las de tourmenter les Martyrs, ils les lièrent tous ensemble, & jetterent tant d'eau sur leurs corps, qu'ils en moururent tous. Leurs corps parurent comme s'ils eussent esté écorchez tout vifs. On leur attachâ à tous une grosse pierre, & on les jeta dans le puits. Paul Isoie avoit trente-cinq ans, Marie 36. Madeleine 64. Joachim 60. Louis Soca 67. Paul Quisa 74. Louis Suzayemone 37. Jean 38. Paul Magoyemone 64. & Barthelémy 53.

Je finis cette année 1627. par la glorieuse mort de Leonard Massudadeuzo. Il estoit d'une famille tres-considerable d'Arie, & la pluspart de ses parens estoient morts pour la Foy. Il n'y avoit que luy qui estoit dans une fort mechante reputation pour deux cas dont il estoit accuse. L'un d'avoir decelé le Pere Jean Baptiste Zola brulé pour la Foy. L'autre d'avoir dérobé une somme d'argent à un particulier. Il fut mis en prison & tourmenté pour ce larcin : mais comme il ne confessoit rien, il fut déclaré innocent, & il l'estoit en effet. Bugondono commanda qu'il fût élargi, mais à condition qu'il renoncât au Christianisme. Mondo luy en porta la parole : mais Leonard luy répondit qu'il souffriroit plutôt tous les maux du monde, que de se rendre Idolâtre. Le Tyran offensé de cette réponse, le fait venir devant luy, & prenant un marteau, luy écrase les doigts de la main les uns après les autres, luy demandant à chaque coup s'il ne vouloit pas adorer les Fotoques ? Le genereux Martyr ayant toujours répondu que non, fut renvoyé en prison.

Il y trouva sa femme Madeleine dont nous avons parlé, qui fut jettée dans la mer. Bugondono ayant par trois fois exhorté Leonard à retourner au culte des Dieux, & voyant qu'il n'y gaignoit rien, ordonna qu'il fût contraint à force de tourmens de renoncer la Foy. Le premier qu'on luy fit souffrir, fut de luy mettre un entonnoir dans la bouche, dans lequel on versoit une grande quantité d'eau sans luy donner le temps de respirer. Lorsqu'il en estoit plein, on l'étendoit contre terre & on mettoit une planche sur son corps, sur laquelle un homme montoit, & la pressant de ses pieds, luy faisoit rendre l'eau avec le sang par la bouche, par les yeux & par les narines.

Ce premier tourment étant fini, ils l'étendent sur une échelle & le tirent avec une corde par les pieds & par les mains avec grande violence : & ce qui est horrible à dire & à penser en des endroits que la pudeur ne me permet pas de nommer. Lorsqu'il estoit dans ces tourmens, il fut consolé par une douce melodie, comme il l'a raconté luy-même, & par la voix de sa femme Madeline qui estoit morte dans la mer, qui l'animoit au martyre, en luy disant ; *Soyez fidelle Leonard, soyez fidelle.*

Le Juge le voyant déterminé à tout souffrir, le renvoya en prison, où il fut jusqu'au mois de Decembre de cette année,

Les glorieux combattans de Leonard Massudadeuzo pour la défense de la Foy.

jeûnant trois fois la semaine, ne mangeant les autres jours qu'un peu de ris, portant le cilice & prenant trois fois le jour la discipline, de telle sorte qu'il se fit de grandes playes sur le dos, où les vers se mirent: Et parce qu'il avoit les épaules ulcerées, il se frappoit de grande force sur les costez. Mais autant qu'il estoit dur à luy-même, autant estoit-il tendre & sensible aux incommoditez des autres. Il balioit la prison & mettoit la nourriture dans la bouche de ceux qui avoient les doigts coupez. Enfin il se traitoit avec une telle rigueur, & les autres avec une si grande charité, qu'il eût esté ravi de souffrir luy seul ce qu'enduroient ses Confreres.

Au mois de May les prisonniers furent jettez avec des pierres au coû dans les estangs brûlans de la montagne d'Ungen. Il n'y eut que Leonard qu'on laissa en prison. Il eut crainte que ses pechez ne l'eussent privé de la gloire du martyre, & il en conçut une si grande douleur, qu'il fit vœu à Dieu de faire vingt-quatre heures d'oraison pour obtenir la grace de mourir pour la Foy. Dans la crainte qu'il eut de ne l'avoir pas accompli pour le temps qu'il avoit mis à manger, il envoya prier sa mere & ses freres de supplier à ce qui manquoit à son vœu.

Tant qu'il fut en prison, Mondo fit son possible pour le rendre Payen, & Leonard ne travailloit qu'à rendre Chrétiens les Payens qui estoient prisonniers avec luy. Il en baptisa un, & convertit deux Apostats qui avoient renoncé la Foy, leur conseillant de publier avant que de mourir, qu'ils estoient Chrétiens, & qu'ils acceptoient la mort pour reparer leur faute. Il écrivit plusieurs lettres à ses freres pour les exhorter à demeurer constans, les assurant que Dieu les assisteroit dans les tourmens, comme il l'avoit expérimenté luy-même. Enfin Dieu exauça ses prieres, car il fut condamné à avoir la teste tranchée. Il mourut le treizième de Decembre mil six cens vingt-sept. Sa teste fut exposée en un lieu public, & son corps brûlé.

Je ne rapporte point icy les combats & les triomphes de quantité d'autres Martyrs qui ont souffert la mort en divers Royaumes du Japon: soit parce qu'ils ont beaucoup de rapport avec ceux dont j'ay fait le recit: soit parce que les Peres qui estoient à tous momens en danger d'estre pris, n'avoient

voient pas le temps, ni de s'informer de ce qui se passoit, ni d'écrire ce qui venoit à leur connoissance. Ainsi nous allons recueillir au Livre suivant ce que nous avons pû apprendre, & ce qui est arrivé de plus considerable ces dernières années, où la persecution a esté plus violente que jamais, & a entièrement exterminé du Japon la Religion Chrétienne.

